

Paris-danse : journal
hebdomadaire, artistique,
littéraire, sportif

. Paris-danse : journal hebdomadaire, artistique, littéraire, sportif.
1920-04-16.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

PARIS-DANSE

JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
Artistique - Littéraire - Sportif

ABONNEMENT

France et Colonies, un an 24 fr.
Etranger, un an 28 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION

144, Rue Montmartre - PARIS (2^e)
TÉLÉPHONE: Gutenberg 01-69 - 01-71 - 02-80

PUBLICITÉ

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL
Les manuscrits ne sont pas rendus

NOS CONCOURS

Championnat de Danse de Paris

(Amateurs)

La crise de papier à laquelle nous faisons allusion plus loin nous oblige, à notre grand regret, d'ajourner notre Championnat de danse de Paris.

L'ère des restrictions en outre était venue gêner de façon complète l'extension que *Paris-Danse* voulait donner à cette manifestation artistique, qui déjà s'annonçait comme le « great attraction » de la saison.

Les efforts tentés par *Paris-Danse* se heurtaient sans cesse, malgré de belles promesses, à la mauvaise volonté de M. Lebureau.

Et chacun sait que M. Lebureau est omnipotent, ventripotent plus encore que notre excellent Préfet de Police.

Nos ministres, cependant, ont « tombé » M. Lebureau (et l'écho répond Raux), et voici que depuis le 1^{er} juin Paris redevient Paris.

La lumière ne sera plus sous le boisseau, le Paris nocturne, cher aux étrangers, va redevenir Paris.

Sans doute, ça ne sera pas encore le Paris d'avant-guerre, mais notre chère capitale va enfin reprendre son attrait de gaieté.

Paris-Danse tient pour sa modeste part à contribuer à cette gaieté, et il reprend l'idée de son « Championnat de Danse », dont aucun de nos lecteurs n'a perdu le souvenir.

Dès maintenant, *Paris-Danse* s'occupe du choix d'une salle digne de ses champions.

Il les tiendra au courant du lieu du tournoi et il compte que danseurs et danseuses vont dès maintenant lui adresser leurs adhésions sans discontinuer.

Lire en 5^e page : « Autour d'un championnat ».



Mlle BURNOD

N° 10

Professeur de l'Académie de Danses Modernes

AVIS IMPORTANT

PARIS-DANSE informe les Directeurs d'Etablissements, les Professeurs et Directeurs de Cours de Danse, les Présidents de Sociétés, etc., qu'il est en mesure de leur fournir très rapidement des professeurs (dames ou messieurs), des artistes, des musiciens, etc.; en un mot, tous les travailleurs de la Danse. Ceci dans le seul but de leur faciliter le recrutement de leurs employés.

La plus belle danseuse de Paris

Pour prendre part à ce concours, il suffit d'envoyer sa photographie au bureau du journal avec son nom et adresse.

La photographie sera insérée gratuitement dans *Paris-Danse* dans l'ordre d'arrivée à nos bureaux, avec ou sans le nom de l'intéressée et avec un numéro d'ordre.

Sur la demande de l'intéressée, la photographie lui sera retournée intacte 8 jours après son arrivée au journal.

À la clôture du concours, les lecteurs de *Paris-Danse* devront envoyer la photographie de la concurrente qui leur semblera la plus jolie.

Les lauréats de la première éliminatoire, c'est-à-dire celles qui auront obtenu le plus de suffrages, seront convoquées à une soirée où elles concourront pour la grâce et la beauté.

Elles choisiront le costume qui leur plaira et évolueront devant les spectateurs qui formeront le jury, dans leur danse préférée avec le cavalier de leur choix.

Ce concours est ouvert à toutes les danseuses, professionnelles ou amateurs car, nous le répétons, la Beauté, le Charme et l'Élégance ne sont l'apanage de personne; une danseuse ordinaire peut très bien égaler ou surpasser en beauté, en charme et en élégance telle professionnelle plus experte dans l'art de la danse.

Ce concours sera aussi un moyen de publicité toute gratuite pour les professeurs, sociétés ou groupements, et nous les engageons à faire inscrire au concours de « la Plus Belle Danseuse de Paris » le plus grand nombre de leurs charmantes élèves ou de leurs gracieuses adhérentes.

UN ÉVÉNEMENT PARISIEN

« PARIS-DANSE » reprend le cours de sa publication

Nos fidèles abonnés, nos lecteurs et nos amis se sont demandé quelles étaient les raisons pour lesquelles *Paris-Danse* avait cessé de paraître.

Et nous avons reconnu sur les boulevards beaucoup de nos charmantes lectrices qui, d'un air inquiet, interrogeaient les tenancières de kiosques et leur demandaient :

— Et *Paris-Danse* ?

Rassurez-vous, vous tous et toutes, votre journal préféré est toujours vivant, bien vivant.

Le voici qui revient vous tenir au courant de votre art préféré.

À la question que vous nous posez : pourquoi ne trouvons-nous pas *Paris-Danse* ? nous vous dirons simplement :

— Crise et cherté du papier.

Nos grands confrères parisiens ont subi et subissent encore cette crise exorbitante et, comme tant

LE GRINGHEUX



Quel plaisir peuvent-ils trouver dans ces dancings ?
Est-ce que je danse, MOI!!!

d'autres nous avons dû nous incliner devant ses prétentions.

Devions-nous réduire le nombre de nos pages, devions-nous vous offrir un journal tiré sur une qualité de papier inférieure ?

Nous ne l'avons pas voulu.

Paris-Danse tient à offrir à ses abonnés, à ses lecteurs, à ses amis un journal digne de la faveur dont ils l'ont toujours honoré.

Et nous avons préféré, on le comprend facilement, attendre non pas des jours meilleurs, mais d'être en mesure d'avoir des stocks de papier tels, que plus rien désormais ne vienne arrêter nos tirages et nous empêcher de rester en communication avec les fervents de la danse.

Paris-Danse, cependant, doit suivre la règle commune et, comme tous ses grands confrères, il se voit obligé d'augmenter le prix de ses numéros qui, à dater de ce jour, est fixé à cinquante centimes.

Cette augmentation nécessaire se trouve dès maintenant justifiée par le soin encore plus grand avec lequel il va être non seulement rédigé, mais encore illustré.

Paris-Danse, en même temps qu'il prend un essor nouveau, reprend le cours de ses publications et plus que jamais il va rester fidèle à sa belle devise :

ART, LITTÉRATURE, SPORTS
LA DIRECTION.

Voir en septième page : HENRY FOX-TROTT (Édition « Paris-Danse »)

PAPOTAGES

Toute personne soigneuse doit se faire les ongles tous les jours, n'est-ce pas ?

Eh ! bien, non, avant de se couper, tailler et limer les ongles vous devez vous inquiéter du jour où vous vous trouvez.

Pourquoi ? Mais simplement parce que cela a une grande influence sur les événements de notre vie.

C'est du moins une superstition très répandue en Angleterre.

Si vous coupez vos ongles un lundi, attendez-vous à une nouvelle ;

Si vous les coupez un mardi, vous aurez une paire de souliers neufs ;

Si vous les coupez un mercredi, vous agissez pour votre santé ;

Le jeudi vous les coupez pour avoir de l'argent ;

Le vendredi vous avez à redouter un malheur ;

Enfin, si vous les coupez un samedi, vous êtes sur le point d'entreprendre un voyage.

Ces préceptes britanniques ne comportent aucune prédiction pour le dimanche qui doit être consacré, non aux ongles, mais au Seigneur.

On sait d'autre part que les Chinois ne coupent jamais leurs ongles. Pour éviter tous ces avatars, c'est peut-être eux qui ont raison !



On dit quelquefois que le journalisme mène à tout, et le dessin alors ?

Le dessin géométrique mène à la danse ; qui s'en serait douté ?

Ce n'est pas à dire cependant que M. Marcel W..., qui se passionna jadis à la reproduction des rouages compliqués des machines — ait littéralement transposé ses connaissances de mécanique technique dans sa danse. Il s'en inspire seulement.

Longtemps élève de Mme Jeanne Ronsay, il croit avoir assez de personnalité aujourd'hui pour travailler seul — et professe que la danse, même savante — est essentiellement destinée à plaire à la foule.

Espérons que ce nouveau danseur ne nous mécanisera pas trop !



RESTRICTIONS MENTALES



ELLE. — Vous ne venez pas danser ?...
LUI. — Non, le confesseur de maman a dit que je devais danser tout seul.



La danse supprime les distances.
On raconte en effet que dans une des plus coquettes stations méditerranéennes une duchesse qui

porte un nom historique invite, à sa table, le danseur du Casino.

Pourquoi pas ? Après tout il existe bien la légende du déjeuner de Louis XIV avec Molière, ce « fameux danseur », comme l'appelait un contemporain.



On raconte pas mal d'histoires de nouveaux riches : celle-ci a du moins le mérite d'être vraie.

Femme d'un négociant en vins d'une importante cité méridionale, qui acquit durant ces deux dernières années, une fortune considérable, Mme X... voulut, un jour, comme les dames bourgeoises de la ville, avoir « son » salon et « son » piano. Le salon fut installé avec le goût que l'on pense. Quant au piano, elle acheta « ce qu'il y avait de plus cher ». Cela lui coûta 5.000 francs. Elle en était ravie et fière...

Mais une de ses amies, au cours d'une visite, troubla quelque peu sa joie.

— Très bien votre piano, dit-elle. J'en ai un aussi, moi, et qui m'a coûté 7.000 francs.

— 7.000 francs !... s'exclama Mme X... J'avais pourtant demandé le dernier prix.

— Oh ! mais, ma chère, le mien est à queue.

C'était un coup droit. Mme X... écrivit au marchand pour lui demander de faire reprendre le piano et d'y ajouter une queue, comme à celui de Mme Une Telle...

— Je paierai ce qu'il faudra, souligna-t-elle dans sa lettre.

CRI-CRI.

UN CONGRÈS INTERNATIONAL DE DANSE

C'est la danse nouvelle... (Air connu.)
La Tchega (danse parisienne sur un air hindou).

Aimez-vous les Congrès ? On en a mis partout !

Ils se succèdent en cette époque avec une régularité inquiétante.

Tous se terminent par des banquets et par des vœux.

C'est à jurer que l'on y mange à bouche que « veux tu » !

De tous ces Congrès dont les journaux sont pleins, *Paris-Danse* n'en veut retenir qu'un seul, celui qui s'est qualifié de « Congrès International des Maîtres à danser ».

International, il le fut en effet. Des congressistes étaient venus des Etats-Unis, du Canada, de l'Angleterre, du Luxembourg (pas du jardin), de la Grèce, de la Suisse, des Pays-Bas, etc...

Le programme du Congrès était double : unifier, conserver.

En fait d'unification, de conservation, huit danses nouvelles furent proposées à la noble assemblée.

Et si nous en croyons un confrère, voici ce qui se passa :

Une dame, professeur à Alger, présenta une « fantaisie sur le boston » ; et c'est également une danse « genre boston » qu'un professeur de La Haye soumet à l'approbation des congressistes. Deux nouveaux fox-trotts et une valse furent présentés par trois maîtres, dont l'un venait d'Athènes, l'autre d'Edimbourg, le troisième de Londres. Un professeur de Paris inventa une « berceuse » ; et enfin Mme Lefort, qui est compositrice en même temps que professeur, fit jouer devant l'assemblée et dansa avec son jeune fils une valse inventée par elle, et une danse hindoue, dont elle a écrit la musique.

Cela s'appelle la « Tchéga » !
Qu'est-ce que la « Tchéga » ?

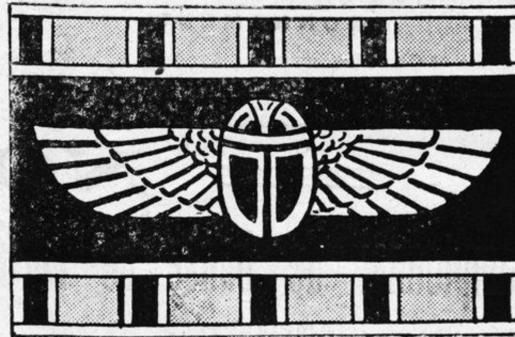
Nous passons sur cette danse, la parole à un de nos excellents confrères qui s'exprime en ces termes :

Vous allez donc, mesdames, danser la tchega ! Tant pis pour vous. Peut-être eussiez-vous préféré en revenir

L'Art chez soi

SACHET A MOUCHOIRS

Cet original petit sachet à mouchoir est très simple à exécuter au point de vue confection, et se fait en broderie au passé, ce qui est la plus grande vogue en ce moment. Voici les quelques conseils qui vous permettront de mener à bien ce petit travail : repro-



duire le modèle sur papier calque et procéder ainsi que je l'ai indiqué dans mes précédents articles, ensuite exécuter le travail sur étoffe (soie ou satin de préférence, pour donner un aspect artistique et riche à l'ouvrage). Les teintes à employer seront les suivantes : rouge corail pour le fond, le corps du scarabée vert jade avec panneaux rouge corail, les ailes jaune d'or avec nervures noires, les bandes d'encadrement également jaune d'or pour s'harmoniser avec le motif central, les petits côtés seront rouge corail, les grands vert jade.

Lorsque la broderie sera terminée, procéder au bourrage avec de l'ouate et relier ensuite les deux parties, l'intérieur sera de satin rose saumon ; pour terminer, border d'une cordelière rouge corail et voici le sachet prêt à recevoir les mouchoirs.

Géo FLORIA.

Le dessin sur papier calque, grandeur d'exécution prêt à être reporté sur étoffe, est à la disposition des lectrices au prix de trois francs.

aux jolis pas de jadis que toutes les inventions les plus modernes de la science à danser ne remplaceront ni ne détrôneront jamais ! Peut-être... Mais vous êtes des esclaves de la mode. Et la mode vient de décider que vous danseriez cet hiver la tchega. C'est une petite chose, paraît-il, très difficile à prononcer correctement et plus difficile à marquer en cadence. Mais ne vous fâchez pas. Vos jambes en ont vu bien d'autres. Et puis, messieurs les maîtres à danser sont là pour vous en faire faire la coutaise expérience. Mais le goût du jour vaut bien un sacrifice nouveau.

Voici donc la « Tchéga » condamnée d'avance et nous croyons pour notre part que la danse ne s'en portera pas plus mal.

Les « chorégraphes » qui prirent part au Congrès, ceux de l'école du « professeur Chose » et du « docteur Machin » ne semblent pas s'être mis d'accord sur cette danse bien parisienne qui s'exécute sur une musique hindoue ! Et cela se conçoit aisément.

Il n'y a, me direz-vous chers lecteurs et vous aussi chères lectrices, que le premier pas qui coûte.

Ce n'est pas le Congrès international qui nous le fera faire et pour cause...

Car à peine avait-il clos ses assises que les journaux inséraient cette courte note :

L'Union des Professeurs de Danse de France nous informe qu'elle est complètement étrangère au Congrès qui vient de se tenir et que les principaux professeurs de Paris ne se sont pas rendus à ce Congrès, contrairement à ce que l'on avait annoncé sans les consulter.

Que pourrions-nous ajouter de plus ? *Paris-Danse* se devait à ses lecteurs et à ses lectrices de les tenir au courant d'un Congrès où il fut igno- ré, mais que lui n'ignorait pas.

Jean de MARCIGNY.

D'un Dancing à l'Autre

Des Fleurs...

MAC-MAHON

Il y a de cela quelques jours, je me trouvais au Mac-Mahon et savourais un thé délicieux en regardant tout un monde élégant qui dansait avec entrain, quand j'entendis un :

— Hé ! Paris-Danse !!

Je dirige mon regard vers l'endroit d'où est parti cet appel et je reconnais une de nos meilleures danseuses gentille blondinette de 23 printemps.

— Répondant à mon invitation, elle veut bien accepter de prendre une tasse de thé en ma compagnie.

— Alors, me dit-elle, c'est vous le « Impartial » de Paris-Danse ?

— Oui, mademoiselle, en chair et en os.

— Qu'allez-vous raconter sur le Mac-Mahon ? Quelque chose de chic, hein !

— Non, rien ! Je ne suis pas de service !

Je suis venu me distraire, car, je l'avoue, je me plais beaucoup au Mac-Mahon. Cela ne m'étonne pas. Moi aussi. Et je me demande pourquoi il y a toujours, ici, beaucoup de monde, et quel

monde ! Regardez, tous sont de parfaits danseurs.

— En effet, c'est un des rares dancings où l'on peut admirer la plus parfaite correction, pas d'excentricités, pas de couples acrobates, pas d'amoureux transis se collant leur tête l'une contre l'autre ; de la danse, de l'art, du sport.

— On dirait que tous les bons danseurs se donnent rendez-vous ici ; c'est sans doute parce que la salle est jolie et qu'elle se trouve dans un quartier chic.

— Oui, cela y contribue, mais ne suffit pas. Cette salle est en effet une des plus vastes et des mieux décorées, sa splendide toiture en verre permet une aération unique, son parquet satisfait les danseuses les plus difficiles ; les orchestres sont excellents, les consommations de premier choix, le service bien fait et cela ne suffit pas pour un succès complet.

— Je ne comprends pas !

— Je vais tâcher de vous éclairer. Vous m'écoutez ?

— Je suis toute ouïe.

— Savez-vous ce qu'il faut pour diriger un bal ?

— Un danseur.

— Pas précisément. Je connais de très bons danseurs, des as, qui ne pourraient ni apprendre à d'autres, ni diriger une salle de danse.

— Alors, un administrateur.

— Non plus, un très bon administrateur peut ne pas connaître grand-chose en matière de danse.

— Ah ! j'y suis : un pro-fes-seur !

— Je connais pas mal de maîtres de danse qui seraient bien embarrassés si, dès demain, vous leur confiez la direction d'un établissement.

— ???

— Il faut un homme qui soit en même temps, un bon danseur, un excellent administrateur, un professeur de talent. C'est pourtant simple.

— En effet. Et qui est ce directeur en trois personnes qui dirige le Mac-Mahon ?

— Comment, vous ne le connaissez pas ?

— Ma foi, j'avoue mon ignorance, mais j'ai une excuse, je n'ai jamais vu une affiche sur les murs de Paris, ni une réclame dans les journaux ; je ne suis pas une devineresse.

— C'est vrai. Le Mac-Mahon n'a jamais fait de réclame — (je lui en veux pour cela, car Paris-Danse, comme les autres journaux, a besoin de publicité pour vivre) — et malgré cela, vous le voyez, il y a toujours du monde.

— Certaines salles, au contraire, affichent leur nom, leurs danseurs, leur professeur, etc. On ne peut pas ouvrir un journal sans qu'il y ait de la réclame les concernant. Ces mêmes journaux tapent dessus ! ça ne fait rien ; dix lignes après l'article les critiquant, vous apercevez invariable-

ment : *Chose Dancing*, et, malgré cela, ils sont toujours à court de clients.

Ici, pas besoin de tout cela. Le Directeur est un homme qui connaît son affaire, on le critique, peu lui importe. Il s'occupe de la danse et il s'y connaît. De la réclame, il n'en a nul besoin, il n'a pas et peut pas avoir de concurrents.

— Mais qui est-ce ?

— M. Staats, le célèbre maître de ballet de notre Académie Nationale de Danse, de l'Opéra. Comprenez-vous, maintenant ?

— Oui, j'ai compris et ne suis plus étonné de la vogue du Mac-Mahon. Surtout n'allez pas faire un article sur ce que je vous ai dit.

— Non, puisqu'ici on n'aime pas la réclame.

— Vous êtes tout à fait charmant. Allons danser, voulez-vous ?

— Avec plaisir.

Pour une fois, je n'ai pas tenu ma promesse d'être silencieux, mais cela arrive si souvent aux femmes, que mon aimable interlocutrice ne m'en voudra pas ; j'espère que l'excellent M. Staats me pardonnera cet article quand je lui aurai dit que ce n'est pas dans un but de vaine publicité que je l'ai écrit.

SINGERITE



— Moi ? T'empêcher d'aller au dancing ?... Jamais de la vie ! Je préfère te savoir là que dans les grands magasins..., et ça me coûte joliment moins cher !!!

...des Coups de Verges.

COLISEUM

Nous trouvons, Monsieur le Directeur, que vos employés sont très durs pour permettre l'entrée aux rédacteurs qui vont à votre dancing pour en faire la critique, vous préférez sans doute faciliter l'entrée aux petites femmes et jeunes messieurs à qui vous distribuez des cartes à profusion, et vous avez bien tort d'affecter un air sévère quant à la clientèle que vous dites vouloir exiger ! ! ! Bluff, n'est-ce pas ?

Nous demandons, en outre, à vos professeurs si ce sont eux qui enseignent à leurs élèves de danser tête contre tête et de prendre des poses excentriques qui sont plutôt de mauvais goût. Soyez donc difficile pour tout de bon et exigez une tenue élégante aux couples qui fréquentent votre établissement.

APOLLO

Vous cherchez vous aussi, Monsieur le Directeur, une clientèle de dames endiamantées (c'est le terme qu'a employé votre administrateur), c'est plutôt rare en ce moment, les diamants sont si chers.

Mais, au fait, savez-vous ce que l'on raconte de vos danseuses en...diamantées ? Non ! Eh bien ! On dit qu'elles paient très cher certains petits jeunes gens pour qu'ils daignent danser avec elles. Savez-vous que si ce bruit se propage, cela peut nuire non seulement à votre dancing, mais aussi à la danse. J'espère que ces rumeurs sont fausses, mais ce qui est vrai, c'est que j'ai vu moi-même des jeunes gens laisser payer leurs consommations par les dames avec qui ils se trouvaient. Ceci n'est pas de très bon ton.

J'espère que vous y mettrez bon ordre et qu'après ma prochaine visite, vous serez dans la rubrique : « Des fleurs... »

IMPARTIAL.

La Femme et les Chiffons

Les toilettes féminines défraient bien la chronique ! Après l'Eglise, voici « l'Action sociale de la Femme » qui s'agite.

Revêtue de la signature de la plupart des groupes féministes, cette association vient d'envoyer un appel aux grandes maisons de couture, lingerie et aux grands magasins les priant d'aider à mettre un terme à l'inconvenance des modes actuelles, notamment en supprimant dans les toilettes, ce qui sent le « débraillé » et le vulgaire, le remplaçant par la simplicité et la grâce qui constituent la véritable élégance.

Ainsi, sera perfectionné le goût des femmes françaises qui ont conquis le droit d'être signalées comme les mieux mises et les plus distinguées.

Mais pourquoi « l'Action sociale de la Femme » n'a-t-elle pas également protesté contre la hausse sans cesse grandissante de tous les objets de première nécessité. Nos grands Palais de la Mode avaient des stocks de marchandises et ils ne nous feront jamais croire qu'ils perdraient en nous vendant 10 francs la paire de bas de fil qui aujourd'hui en vaut 18 !

Il est un vieux dicton, que je m'excuse de citer :

« Un clou chasse l'autre. »

Peut-être cette nouvelle guerre à « l'indécence » de la toilette féminine, va-t-elle faire taire les brail-lards qui s'acharnent à détraquer la danse.

Je parie que les dames qui ont signé le manifeste sont toutes laides à faire peur, ou du moins peu favorisées par Dame nature ; de même que les Messieurs grognons qui critiquent les danses, sont ceux qui ne peuvent pas danser parce que pour se livrer à ce joli sport il faut être gracieux, léger et élégant... Je vois mal un Monsieur ventru s'adonner au tango !

Et puis, Je me rappelle d'une phrase qui revenait toujours comme un leit-motiv sur les lèvres d'un petit poilu que je soignais pendant la tourmente :

— Voyez-vous, Madame, me dit-il tout cela se tassa « faut pas s'en faire ! »

Il avait raison ce petit — tout se tasse dans la vie.

Les empêcheurs de danser en rond, des critiques de la mode, il y en eut toujours, ce qui n'empêche pas les femmes d'être toujours plus jolies, la mode d'être tyrannique et la danse de régner en maîtresse adorée !

Et la preuve que les femmes se moquent du « qu'en dira-t-on » c'est le dernier caprice de nos élégantes. Elles emmènent avec elles aux répétitions générales le petit toutou préféré, d'autres les habillent d'un pyjama.

Et l'on peut entendre les conversations suivantes dans la salle du spectacle :

— « Oh ! ma chère, quel délicieux pyjama que celui de votre amour de petit chien. »

— « Oui, c'est X... qui habille mon Loulou de Poméranie. Il a un chic... »

A ce sujet notre confrère *Excelsior* raconte qu'il était de bon ton au XVIII^e siècle d'avoir dans son manchon, non seulement sa boîte à mouches, sa boîte à pastilles, sa tabatière, son mouchoir, son éventail, mais encore son petit chien !

Pour les femmes pratiques, désireuses de rajeunir une petite robe claire voici un joli modèle de longue tunique sans manches, et à basque évasée.

Cette tunique peut se faire en lainage, en jersey de soie, ou en taffetas quadrillé. Il est préférable de choisir des teintes vives, pour donner à cette tunique nouvelle tout son cachet.

FARANDOLE.



LA DANSOPHOBIE,

Disons-nous, ici-même ; dans notre numéro 8 ; est une phobie physique. Si nos lecteurs connaissent des ennemis de la danse ; qu'ils les observent, et ils ne tarderont pas à s'apercevoir qu'ils possèdent une ou plusieurs des infirmités suivantes :



Trop de graisse.....

.....ou pas assez.....

Une élégance vraiment trop.....personnelle.....

...des charmes un peu...
...défraîchis...

...des odeurs ici.....

.....ou bien là.....

des tendances à suer.....des ornements inuti-
-les...et douloureux.....

Un genre de beauté trop original pour être apprécié des masses....et...d'ailleurs; même.....

si ces gens voulaient danser, ils ne pourraient pas; ils sont trop **BÊTES !!**...

Harry Grey
20

TEXTE ET DESSINS DE HARRY GREY

Avis aux Artistes :

Le Rayon de Fards pour Ville et Théâtre le plus grand et le mieux assorti se trouve à

LA PARFUMERIE des GALERIES ST-MARTIN

11 et 13, Boul. St-Martin, PARIS
UNIQUE EN SON GENRE

ZELLI'S CLUB

Un véritable club artistique et sportif existe maintenant à Paris

L'Angleterre est le pays, par excellence, des « clubs ».

L'élite de la société des grandes villes s'y donne rendez-vous et c'est au milieu d'un véritable luxe que les habitués s'y livrent à leurs sports favoris, qu'il s'agisse de plaisirs mondains proprement dits, tels que : bals, comédies, dîners, lunchs ou qu'il s'agisse de plaisirs éminemment sportifs, tels qu'hippisme, natation, golf, tennis, etc.

En France, nous avons, certes, de grands cercles et quelques clubs sportifs intéressants auxquels sont inscrits de nombreuses notabilités.

Mais de véritables clubs sportifs analogues à ceux d'Angleterre, Paris, lui-même, n'en possède pas.

Le directeur de Paris-Danse, en homme averti, a, depuis longtemps déjà, caressé le projet de remédier à cet inconvénient et de combler une lacune aussi regrettable et tout à fait indigne de notre belle capitale.

Il vient de prendre la présidence d'un club, d'un véritable club artistique et sportif appelé, si nous en croyons ce qui déjà se chuchote et ne sera plus demain un secret pour personne, à un très grand développement.

Nous voulons parler, aujourd'hui, du Zelli's Club.

Les buts du Zelli's Club

Quels sont donc les buts poursuivis par le président du Zelli's Club ?

Exposés avec une grande netteté dans les statuts, il en ressort ce qui suit :

Créer un lieu de réunions où chaque membre pourra se rencontrer, y lire, y écrire, consommer ou se récréer par l'audition de musique et par la danse ou par tout autre sport d'intérieur.

Il se formera, au sein même du Club, une sorte de grande famille heureuse de se voir, de s'entretenir de ses intérêts et de faire commerce d'amitié.

Des fêtes seront organisées dont le programme comportera de nombreuses réjouissances telles que soirées de gala, cotillons, excursions champêtres, etc...

Rien ne sera négligé pour que les sports tiennent une grande place parmi les attractions du Zelli's Club.

Et ces sports seront ouverts à tous, tels ceux d'Angleterre.

Les femmes comme les hommes y prendront une

part active et des relations mutuelles, naîtra pour les unes et pour les autres, une solide amitié qu'une exquise courtoisie rendra plus précieuse chaque jour.

Le Zelli's Club a son siège rue Caumartin, dans l'ancienne salle du « Cadet-Rousselle ».

La salle, véritable bonbonnière, luxueuse et confortable tout à la fois, située en plein centre de Paris, est trop connue pour que nous insistions davantage.

L'orchestre du Zelli's Club est, nous ne voulons pas dire le meilleur, mais un des meilleurs de Paris.

Il est dirigé par le maestro de Villers, l'éminent violon-solo, entouré d'artistes accomplis.

Ajoutons que Jack, l'incomparable jazz nègre, y fait chaque soir la joie d'un public aussi nombreux que parfaitement élégant.

Que dirons-nous de la salle de danse aux proportions harmonieuses, et dont le parquet est susceptible de contenter les danseurs les plus difficiles ?

Un dernier mot

Les consommations y sont de choix et ne comportent que les plus grandes marques.

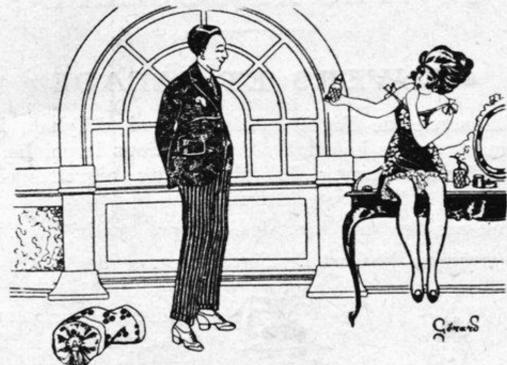
En un mot, le dernier, l'administration s'est surtout attachée à faire beau, bien et grand.

Le présent indique largement ce que sera l'avenir, surtout lorsque cet avenir est envisagé par le directeur de Paris-Danse qui est décidé à faire du Zelli's Club, une organisation appelée à un succès énorme.

La gérance du Zelli's Club a été confiée à M. Zelli dont la renommée n'est plus à faire et qui est une des principales garanties du succès du club auquel il a donné son nom.

« PARIS-DANSE » se tient à la disposition des Directeurs des salles de danse, professeurs, Sociétés, etc., pour organiser à leurs soirées, des concours de danse. Il se rendra en outre dans les différents Établissements de province qui lui en feront la demande pour y organiser des bals, soirées ou concours.

BUSINESS



ELLE. — Mon mari m'écrit qu'il croit avoir trouvé la bonne affaire...

LUI. — Encore un qui court après la fortune lorsqu'elle l'attend dans son lit.

Autour d'un Championnat de Danse

« Comœdia » organise un championnat du monde de danses modernes, mais « Paris-Danse » réclame la priorité pour le sien

Notre excellent confrère Comœdia, dans son numéro du 1^{er} juin, sous le titre :

Comœdia va organiser un championnat du monde de danses modernes

annonce qu'il étudie en ce moment le projet de ce championnat auquel présidera un jury composé des plus hautes notabilités mondaines et artistiques et que ce jury décernera des titres et des récompenses.

Paris-Danse se félicite de voir que son grand confrère quotidien s'intéresse lui aussi de façon toute particulière à la danse, art auquel tant de confrères ont fait récemment une si « mauvaise presse ».

Paris-Danse applaudit à ce geste et ne doute pas que le championnat organisé par Comœdia ne remporte un gros succès.

Mais... il y a en effet un « mais », Paris-Danse tient à faire remarquer à son excellent confrère qu'il a la priorité en cette idée et que dès l'apparition de son premier numéro, le 13 février, il annonçait un championnat de danse amateurs et un concours de la plus belle danseuse de Paris.

Il convient de rappeler que Paris-Danse a été de tous les journaux, le seul qui soit resté sur la brèche pour soutenir la danse, les danseurs et les dancings.

Paris-Danse a fait campagne contre les dancings clandestins comme il continuera de le faire, mais il a soutenu envers et contre tous, SEUL TROP SOUVENT, les intérêts de ceux qui aiment la danse pour la danse.

C'est pourquoi Paris-Danse aujourd'hui tient à bien faire remarquer à son grand confrère Comœdia qu'il a la priorité dans l'organisation du championnat de danse, priorité et paternité.

Des circonstances indépendantes de notre volonté nous ont obligés à ajourner le championnat.

Mais Paris-Danse n'en a nullement abandonné l'idée.

Nos lecteurs ont pu le voir par la note insérée plus loin.

Paris-Danse semble d'ailleurs le seul organe autorisé pour régler un tel concours, puisqu'il est l'organe officiel de la danse.

Nous avions d'ailleurs confié le soin d'élaborer le programme du concours à une personnalité des plus compétentes, mais pour des raisons que nous n'avons pas à exposer dans ce journal, il ne fut pas donné suite à la collaboration en question.

Cette collaboration d'ailleurs est, croyons-nous, venue s'offrir en la circonstance à notre confrère.

Paris-Danse lui souhaite la meilleure chance...

Quoi qu'il soit, nous tenons à mettre nos lecteurs en garde contre le concours annoncé et nous leur faisons remarquer que Paris-Danse organise son championnat de danse (amateurs) dans les conditions que l'on sait, en attendant qu'il organise également un championnat de France et qu'il convie plus tard tous les danseurs étrangers à se mesurer avec les champions français.

PARIS-DANSE.

UN APPUI SERIEUX



— Oh ! non, ne dites pas de mal du divan. C'est grâce à lui que j'ai obtenu la rosette... pour mon mari.

On trouve tout ce que l'on désire en Parfumerie et Articles de Voyage à LA PARFUMERIE des GALERIES ST-MARTIN

11 et 13, Boulevard Saint-Martin, 11 et 13, PARIS
Maison Fondée en 1839. — Téléphone : Archives 10-61

CONTES & NOUVELLES

« ENVERS ET FAÇADE »

La sortie de l'église Saint-Honoré d'Eylau. Les grandes orgues jouent à plein son. Sous le porche, le Tout-Paris élégant ; des perles, des aigrettes, des fourrures... beaucoup de bruit.

Au bas des marches, les groupes synthétisent.

Le baron Norbert de Solesmes, une des personnalités du high-life parisien les plus en vue, avait prévu dès l'Exposition de 1900 l'ère de la vie chère ; très doué, a fait sa fortune en quelques minutes et s'est retiré aussitôt des affaires pour vivre des 200.000 francs de rente apportés par le dernier et plus offrant enchérisseur qui brigua le tortil de baronne pour sa fille.



M. Mme et le petit de Solesmes.

La baronne de Solesmes, née Rebecca Eprain-Lévy, juive jusqu'au bout des doigts, mais catholique pratiquante jusqu'au bout des ongles. D'une ressemblance frappante avec le catoès quant au physique et aux couleurs de ses toilettes. Parle également avec la même difficulté que ce volatile natif de l'Inde.

Bernard de Solèmes, leur unique rejeton, ne peut en aucune manière être considéré comme... produit de beauté.

La baronne de Solesmes. — « Ach ! foilà la tuchesse !.. Penjour tuchesse ! »

— La duchesse de Friedland. — Eh bien ! j'espère, le sermon d'aujourd'hui quel succès ! C'est un peu votre œuvre...

La baronne de Solesmes. — « Och ! zelle du paron ».

La duchesse de Friedland (au baron). — Tous mes compliments, baron.

Le baron de Solesmes. — Mille grâces, duchesse, j'avoue que je ne vois pas sans une certaine fierté le nombre des adeptes, à notre cause, grossir de jour en jour et, à mon tour, j'espère que bientôt touchant au but que nous nous sommes assigné, ces danses indécentes seront à tout jamais proscrites...

Le marquis de Catogan (survenu sur ces derniers mots). — ...Ou prescrites ?

Le baron de Solesmes. — Marquis, vous ne devriez pas prendre ces choses à la légère. Le péril de la danse est plus grand que vous ne le croyez. Les mœurs corrompues de notre époque sont la conséquence du fox-trott et du tango.

Un groupe de vieilles gardes. — Très bien ! Bravo baron ! Bravo !

Le marquis de Catogan. — Les mœurs ! Les mœurs ! Vous n'avez que ce mot à la bouche. De quel droit vous posez-vous en grand inquisiteur ? Pourquoi cette phobie du mal ? Cette intransigeance ? Snobisme ou conviction ? Pourquoi ne pas demander la suppression du turf et des combats de boxe ?

La baronne de Solesmes. — « Zi z'était un short immoral, nous verions la même chose. »

Le marquis de Catogan. — J'en doute.

La baronne de Solesmes. — « Bourquoi ? »

Le marquis de Catogan. — Parce que les danseurs n'esquissent que des « cortès », des « média-lunas » et des « balancés » tandis que les autres accusent des « directs », des « swings » et des « uppercuts ».

La duchesse de Friedland. — Alors, marquis, vous n'avez pas apprécié le sermon d'aujourd'hui, ni la démonstration du menuet ?

Le marquis de Catogan. — Non, madame, je trouve qu'il est des gens qui s'initient un peu trop dans les affaires qui ne les regardent pas...

Le baron de Solesmes. — Comment ?

Le marquis de Catogan. — Et je trouve, moi, qui ne me pose pas en défenseur de mœurs et de l'autel, que cette exhibition chorégraphique dans un lieu saint est déplacée. Il est vrai que vous trouverez peut-être

très naturel, un jour, si la morale et... vous, vous en mêlez, de nous offrir un spectacle d'un autre genre !
La baronne de Solesmes. — « Quel spectacle ? »
Le marquis de Catogan... La manière rationnelle avec laquelle les devoirs conjugaux doivent être remplis.

La baronne de Solesmes. — « Foulez-vous bien fous taire ! Och ! mon Dieu ! »

Madame de Sainte-Nitouche (arrivant en coup de vent). — Baron, tous mes compliments, mais... dites-moi, c'est bien cet après-midi qu'en votre hôtel doit avoir lieu la conférence sur le... le... le... tango, je n'ose même pas prononcer ce mot.

Le baron de Solesmes. — Oui, madame, j'y démontrerai combien il est temps de refreiner, d'endiguer et fermer à tout jamais les portes des Dancings : ces lieux de débauche C'est à nous à donner l'exemple, à prêcher tant et plus. C'est notre devoir et monsieur Raux l'a compris !

La baronne de Solesmes. — « L'heure en est d'autant mieux choisie, que nous tâchons de renouer avec le Batican ».

Le marquis de Catogan (ironique). — Vous êtes catholique pratiquante, madame ?

La baronne de Solesmes. — « Drès bradiguande. Bourquoi me temantez-vous ça ? Mon beau-frère est archevêque ! »

Le marquis de Catogan. — Tout s'explique !

L'abbé Fouinard, (arrivant en courant). — Vous connaissez la nouvelle ?

La baronne de Solesmes. — « Guelle noufelle ?

L'abbé Fouinard. — Fermeture des Dancings, taxes, surtaxes, restrictions... on les étrangle ! Démarches inutiles des intéressés auprès du préfet de police. De rage, des restaurants de nuit ont fermé. Les directeurs, ces misérables, déclarent que nous jetons sur le pavé des centaines de travailleurs, comme si des gens qui s'occupent de pareilles choses étaient dignes d'intérêt. Grand succès sur toute la ligne.

Le baron de Solesmes. — Bravo ! Bravo !

La baronne de Solesmes. — « Ach ! que je suis gontente, c'est l'égroulement ! le grack ! Ach ! »

(A suivre.) Ferdinand-Georges ROYBET.

Les Dessins Humoristiques de « PARIS-DANSE »

COMME ILS S'Y CONNAISSENT



L'AGENT. — Eh ! là... Il est défendu de danser, ce n'est plus l'heure.

ELLE. — Y danse pas, m'sieu l'Agent, il a la danse de Saint-Guy ! ..

PARIS-DANSE est l'Agent de placement des Artistes et des Travailleurs de la Danse.

LES THEATRES

MATHURINS. — La Femme Fatale, comédie en 3 actes, de M. André Birabeau.

SARAH-BERNHARDT. — L'Étrange aventure de M. Martin-Pecquet, pièce en 4 actes de M. Pierre Chaine.

VIEUX-COLOMBIER. — Cromedeyre-le-Vieil, tragédie en 5 actes et 8 tableaux, de M. Jules Romains.

M. André Birabeau est un jeune auteur dramatique, dont nous ne connaissons jusqu'ici qu'un drame plein de promesses, représenté au Nouveau-Théâtre Libre. La Femme Fatale est une comédie légère. Le sujet en est original. Il pouvait laisser pressentir un développement plus précis, plus net, mais M. Birabeau, visiblement gêné par son désir de se maintenir dans le ton du badinage, n'a pas évité des longueurs qui alourdissent sa pièce.

Il s'agit d'un jeune homme, amoureux d'une femme mariée, que ses parents veulent contraindre au mariage, sous peine de lui couper les vivres.

— Si vous en arrivez là, réplique le jeune homme, je me suicide, car je ne peux pas vivre séparé de ma maîtresse.

Et notre héros feint de se tuer par amour, mais ce faisant, il joue une double comédie. D'abord, il sait qu'il se fera une légère éraflure ; ensuite, ce n'est pas pour sa maîtresse qu'il tente son geste (celle-ci, en effet, préfère ne pas prendre de responsabilités), mais, pour la première venue, une brave et saine bourgeoise, à laquelle il a déclaré sa flamme. Et voilà cette jeune femme, à laquelle personne ne faisait attention, transformée tout d'un coup en héroïne amoureuse, en femme fatale. Le jeune homme lui-même se brûle pour avoir voulu jouer avec le feu ; pris de passion pour la pseudo-femme fatale, il l'enlèvera et l'épousera.

La Femme fatale est remarquablement jouée par Mlle Blanche Toutain, qui est une de nos plus précieuses comédiennes, et M. Jacques de Féraudy, que secondent excellemment la brune et piquante Christiane Mancini et le fin Pierre Juvenet.

L'aventure de M. Martin-Pecquet n'a rien d'étrange. Elle permet à M. Pierre Chaine de prouver qu'il a de l'adresse, et à M. Abel Tarride, de faire passer, grâce à son prestigieux talent de comédien, les situations les plus puériles, car elle est plutôt puérile cette étrange aventure. Elle attirera sans doute le public qui est friand des petites intrigues idylliques, mais elle m'a déçu, en raison de sa formule surannée et trop facile.

M. Martin-Pecquet recherche une fille qu'il a eue, il y a vingt ans, d'une liaison antérieure à son mariage. Le maître-chanteur Cathabard persuade le naïf Martin-Pecquet qu'il a trouvé l'enfant abandonnée.

— Pour ne pas troubler votre sérénité conjugale, dit Cathabard à Martin-Pecquet, n'introduisez pas votre fille chez vous. Donnez-moi 20.000 francs et vous n'en entendrez plus parler.

Mais Martin-Pecquet veut connaître sa pseudo-fille. C'est une charmante caissière de restaurant. Il est séduit par son ingénuité et, la faisant passer pour la nièce de Cathabard, il la présente à Mme Martin-Pecquet. La jeune fille ne tarde pas à conquérir les bonnes grâces de tout l'entourage. Mais elle apprend un jour que Cathabard est une fripouille et qu'elle n'est pas la fille de Martin-Pecquet. Bien que ce dernier ait acquis la conviction d'avoir été dupé, il se mettra d'accord avec sa femme pour ne pas assombrir la nouvelle vie de la jeune fille qui épousera un parent de la famille. Quant à Cathabard, Martin-Pecquet l'expédie au Canada.

J'ai dit plus haut le succès de M. Abel Tarride. Il convient également de noter la douce émotion de Mme Moreno, le naturel de M. Decœur, la joliesse de Mlle Valmond et la spirituelle vivacité d'une jeune débutante, Mlle T. Payen.

On dit de M. Jules Romains : « C'est peut-être un poète, à coup sûr ce n'est pas un homme de théâtre ». Mais qu'entend-on par homme de théâtre ? J'ai applaudi au Vieux-Colombier une œuvre de M. Jules Romains, Cromedeyre-le-Vieil. J'ai senti passer sur moi un souffle pur qui m'a revivifié, qui a gonflé mon cœur de joie et d'émotion, qui a fait vibrer mes nerfs. Procurez-moi ces joies au théâtre, Messieurs les Auteurs Dramatiques, et, pour moi, vous serez des hommes de théâtre. Des pontifes de la critique dévient à M. Jules Romains toute espèce de sens scénique. Réjouissez-vous, Jules Romains ! Ces Messieurs ne vous ont pas compris. C'est le plus bel éloge qu'on puisse faire de Cromedeyre. Le hautain, le sauvage, le fier Cromedeyre est un peuple de mâles. Les femmes font défaut. Que fait Cromedeyre ? Il descend chez le voisin qu'il méprise, et procède à l'enlèvement des jeunes filles qui ne tardent pas à subir le joug de l'envahisseur.

Cromedeyre-le-Vieil est une succession de tableaux impressionnants, qui tiennent le spectateur haletant. M. Jacques Copeau, directeur du Vieux-Colombier, a réalisé pour cette œuvre que M. Gémier aurait présentée dans une grande variété de décors une mise en scène d'une rude simplicité. Ainsi, tout l'intérêt réside dans la tragédie de M. Jules Romains, que la troupe du Vieux-Colombier interprète avec une louable conscience.

Gaston LEBEL.

Hommage - Respectueuse à Monsieur de BUZZY

HENRY FOX-TROT

P. Delacour.

Allegretto

PIANO

Musical notation for the first system, including a treble clef, a bass clef, and a piano dynamic marking.

Musical notation for the second system.

Musical notation for the third system.

Musical notation for the fourth system, concluding with a double bar line and the text "Tous droits réservés".

LES EDITIONS "PARIS-DANSE"

Musical notation for the first system of the second piece.

Musical notation for the second system of the second piece.

Musical notation for the third system of the second piece.

Musical notation for the fourth system of the second piece, featuring first and second endings.

Les Etablissements où l'on danse

ABBAYE DE THELEME, place Pigalle (9^e).
 ACACIAS, jardin restaur., 47, rue des Acacias (17^e).
 APOLLO, 20, rue de Clichy (9^e).
 BAL TABARIN, 36, rue Victor-Massé (9^e).
 BEETHOVEN DANCING, 9, avenue Montespan (16^e).
 CABARET ROYAL, 42, boulevard de Clichy (18^e).
 CAFE AMERICAIN, 4, boulevard des Capucines (9^e).
 CAMIL'S BAR, 75, rue Pigalle (9^e).
 CERCLE LYR. ET DANS., 93, av. de Neuilly (Neuilly).
 CINA, 50 ter, rue Pierre-Chartron (8^e).
 CLARIDGE HOTEL, avenue des Champs-Elysées (8^e).
 COLISEUM, 65, rue Rochechouart (9^e).
 FOLIES-BERGERE, 32, rue Richer (9^e).
 RESTAURANT DE VERSAILLES, 3, pl. de Rennes (6^e).
 GIPSY'S BAR, 20, rue Cujas (5^e).
 HENRY DANCING, 5, rue de Beaujolais (1^{er}).
 LA FERIA, 16 bis, rue Fontaine (9^e).
 LAJEUNIE, rue Victor-Massé (9^e).
 LA PERLE, rue Pigalle (9^e).
 LE CAPITOL, 78, rue Notre-Dame-de-Lorette (9^e).
 LE COLYSEE, avenue des Champs-Elysées (8^e).
 LE GRELOT, place Blanche (9^e).
 LE MONICO, 66, rue Pigalle (9^e).
 LE RAT MORT, 7, place Pigalle (9^e).
 LE ROYAL, 62, rue Pigalle (9^e).
 LE SAVOY, 73, rue Pigalle (9^e).
 LES 4 Z'ARTS, 62, boulevard de Clichy (18^e).
 LE TAMBOURIN, 125, rue Montmartre (2^e).
 LILYS BAR, 75, rue Pigalle (9^e).
 L'IMPERIAL, rue Pigalle (9^e).
 LUNA-FARCK, rond-point de la Porte Maillot.
 MAC-MAHON, avenue Mac-Mahon (17^e).
 MADELEIN'S, 26, rue Boissy-d'Anglas (8^e).
 MAGIC-CITY, 168, rue de l'Université (7^e).
 MOULIN DE LA CHANSON, 43, boul. de Clichy (9^e).
 MOUNIN DE LA GALETTE, 77, rue Lepic (18^e).
 MORGAN'S DANCING, 46 ter, rue Saint-Didier (16^e).
 MARIGNY, avenue des Champs-Elysées (8^e).
 MURRAY'S CLUB, 26, rue de Penthièvre (8^e).
 NOUVEAU-CIRQUE, 217, rue Saint-Honoré (1^{er}).
 NELLY'S BAR, 22, rue Fontaine (9^e).
 OLYMPIA, 8, rue Caumartin (9^e).
 PAGES, 26, rue Fontaine (9^e).
 PALAIS DE GLACE, Champs-Elysées (8^e).
 PALAIS POMPEIEN, 47, boulevard Raspail (7^e).
 PETITE ABBAYE, 6, rue de Puteaux (17^e).
 PIGALL'S BAR, 77, rue Pigalle (9^e).
 AU RALLYE, LES 40, 4, rue Caumartin (9^e).
 RESTAURANT LANGER, Champs-Elysées (8^e).
 POUSSIN BLEU, 4, rue Daunou (2^e).
 RICHELIEU-PALACE, 104, rue Richelieu (2^e).
 ST-DIDIER DANCING PALACE, 52, rue St-Didier (16^e).
 SAVOY DANCING, 25, rue Caumartin (9^e).
 SALLE WAGRAM, avenue Wagram, 39 bis (17^e).
 TH. DES CHAMPS-ELYSEES, 13, av. Montaigne (8^e).
 THES DU GRAND VATEL, 275, rue St-Honoré (8^e).
 THEATRE DE PARIS, 15, rue Blanche (9^e).
 WASHINGTON PALACE, 14, rue Magellan (8^e).
 ZELLIS'CLUB, 17, rue Caumartin (9^e).

PETITES ANNONCES

(4 francs la ligne ou sa hauteur).

PARIS-DANSE se réserve le droit de modifier ou de refuser tout texte ayant un caractère équivoque.

On demande à louer jolie salle pour cours et leçons de danse. Faire offre à Paris-Danse.

Dame, professeur distinguée, demande élèves; enseignement rapide, prix modérés. Ecrire ou s'adresser au bureau de Paris-Danse qui transmettra.

Petite Correspondance

Odette J. S. — Le prix des insertions dans les Petites Correspondances est de 5 francs la ligne. Envoyez-nous votre adresse et nous vous répondrons gratuitement par lettre.

Quelques succès de chez Marchetti

Editeur de Musique, 22, Chaussée d'Antin, Paris
Meaco, célèbre tango-habanera, par J.-L. Steck.
La valse du baiser, par Rodige.
Mariomette's, fox-trot, par E. Gareri.
Chu Chin Chow, fox-trot, par E. Gareri.
As you like it, fox-trot, par M. Léarsi.
Bébé, tango, par J. Sentis.
Senor Marqués, tango, par J. Sentis.
Marquisette, valse sérénade, par J. Sentis.
Idilic (schottisch-madrileno), par J. Sentis.
Tentacion (tango), par J. Sentis.
Arcnas (paso-double), par J. Sentis.
La Novillada (paso double), par J. Grant.
Maréchal Dancing, fox-trot, par J. Arney.
Luque Walk, one step, par L. Duque.
Le tango de la dame en noir, par J. Arney.
Bughty, one step, par Lao Silesu.
Innamorata, boston, par F.-D. Marchetti.
Passion, hésitation, par F.-D. Marchetti.
 Et tous les tangos très argentins que vous entendez à l'Appolo, au The Mistinguette, chez Statz et chez Minchin
Cave y cruz, par C.-Q. Filippotto.
Roscacielo, par C.-Q. Filippotto.
El Garron, par C.-P. Ferrer.
Pajarito, par C.-P. Ferrer.
La Rajada, par C.-P. Ferrer.

L'agréable, chez MARCHETTI, c'est que l'on exécute au piano tous les morceaux que l'on désire entendre, et l'on peut ainsi, mieux que partout ailleurs, se rendre compte exactement de ce que l'on achète.

GUIDE DES PROFESSEURS

ALEXANDRINE (Mme Vve), rue Henri-Monnier, 21 (9^e).
 ALLIOD (Robert), 52, rue Pierre-Chartron (8^e).
 ARDAILLON, rue de Petrograd, 30 (8^e).
 AUDEMARS, 10, rue de l'Abbé-Halluin, Arras.
 BARAFALDY'S, 44, rue d'Orsel (18^e).
 BARADUC LABARTA, rue de Ponthieu, 35 bis (8^e).
 BEAUVAIS-WAGUE (Mlle), rue Capron, 35 (18^e).
 BERNARD ANGELO (les profes.), salle des Etats-Unis, 56 bis, avenue Malakoff et 4, rue Demours (17^e).
 BELLANGER, rue d'Alésia, 83 (14^e).
 BIBEARD (a. f.), faubourg Saint-Denis, 105 (10^e).
 BIGIARELLI (M. et Mme), rue Fromentin, 6 (9^e).
 BOTTALLO, rue de la Sorbonne, 18 (5^e).
 BURNOD (Mlle), 8, rue du Colonel-Renard (17^e).
 CHARLES (D.), 36, rue Saint-Sulpice (6^e).
 CLEMENDOT, rue Brochant, 39 (17^e).
 CONSERVATOIRE RENEE MAUBEL, 4, 6, 8 et 10, rue de l'Orient (18^e arr.), Métro Blanche.
 COSCHEL (Mlle), rue des Martyrs, 8 (9^e).
 DAYMES PAPINELLO (Mme), faub. St-Denis, 102 (10^e).
 DESMARD (M. et Mme), 29, avenue Daubigny (17^e).
 BACK (Ernest), 3, place du Port. Courbevoie.
 DE SORIA (Vve A.), cité du Retiro, 6 (8^e).
 DUPONT, rue de Rennes, 167 (6^e).
 FOUARD, rue Claude-Bernard, 90 (5^e).
 FRENEAU, rue du Pas-de-la-Mule, 3 (3^e).
 GARDON NOEL, passage Geoffroy-Didelot, 5 (17^e).
 GEORGES (Frères), boulevard Saint-Germain, 232 (6^e).
 GEORGIADES (Mlle), 3, rue Angélique-Vérien, Neuilly.
 HARRY JACK, 7, square Alboni (16^e).
 HOLZER, passage de Clichy, 2 (17^e).
 HUEERT (Mme), 12, galerie de la Madeleine (9^e).
 JOY (Charles), rue d'Angoulême, 47 (11^e).
 LABROUSSE, rue Turbigo, 60 (3^e).
 LAFFITTE, 9, rue Villedo (1^{er}).
 LAVAL, 31, rue de Chartres, Neuilly.
 LEFORT, boulevard Saint-Denis, 2 (2^e).
 LEGUY, rue Rochechouart, 56 (9^e).
 LELEU, rue Caulaincourt, 59 (18^e).
 LESCURD (Mme), 9, rue de la Pompe (16^e).
 LOIRET, 11, rue Beaulieu, Angoulême.
 LUIZ (André), rue de Maubeuge, 65 (9^e).
 LYNDY, rue Henri-Monnier, 13 bis (9^e).
 MAGNIANT, Georges, 35, rue Pastourelle (2^e).
 MALATZOFF (Frères), rue Poncelet, 19 (17^e).
 MAZOYER, rue de Turenne, 62 (3^e).
 MESNARD, boulevard Voltaire, 94 (11^e).
 MICHIN (Mme), avenue d'Iéna, 92 (16^e).
 MOISON (E.), villa Moderne, 3 (14^e).
 MONTEL, 40, rue Lauriston (16^e).
 MOUVET, 34, rue Vignon (9^e).
 MOUTON (E.), Avallon (Yonne).
 NARET (Mme), rue Vital, 35 (16^e).
 NEWMAN, rue Saulnier, 6 (9^e).
 OHMANN, rue d'Armenonville, 22, Neuilly.
 PASCAUD (Vve A.), 58-60, rue Saint-Antoine (4^e).
 PETIT (A.), 279, rue des Pyrénées (20^e).
 PHILLIPS-BOUCHET (Mme), 53, rue de Villiers, Neuilly.
 PIAU, 93 bis, rue d'Alésia (14^e).
 PIEDVAUX, 5, rue du Général-Chanzy, Roubaix.
 RAYMOND (Paul), rue Demours, 98 (17^e).
 RENJEAN (MM.), 32, r. du Renard (4^e), le dim. mat.
 ROBERT, 55, rue de Lisbonne (8^e).
 SANDRINI (Pierre), 61, rue du Rocher (9^e).
 SCHVAIM (Mme), 18 bis, rue Guérin, Charenton.
 SEURAT, 49, rue de Ménilmontant (20^e).
 STILB, rue Chaptal, 5 (9^e).
 VAN GOTHEM (Mlle), rue Nouvelle, 11 (9^e).

LES
Produits de Beauté
"NIVEA"

Donnent de l'éclat et un charme particulier au visage
 Ils ont un véritable cachet d'élégance

Tous les produits "NIVEA" sont fabriqués avec le plus grand soin. Les matières premières sont garanties absolument pures et inoffensives.

PHILEO
 CONTRE LA TRANSPIRATION EXCESSIVE
 Soulage la transpiration excessive des aisselles des mains des pieds
 Rend inutile l'emploi des dessous de bras. Empêche toute odeur.

M. DUMOUCHEL, FABRICANT, 12 RUE LAGARDE, PARIS — TEL. Gobelins 5196

CORSETS SUR MESURE

Spécialité de Ceintures

pour la Danse et les Sports

Germaine

210 bis, rue de la Convention (Paris-15)

Nord-Sud : Convention

Prix spéciaux pour les lecteurs de Paris-Danse
 Découper ce bon

LES SOCIÉTÉS DANSANTES

Amicale de la Jeunesse Parisienne, 14, r. Charenton (12^e).
 Eclat de Rire, 121, boulevard Sébastopol (2^e).
 L'Américaine, 127, rue de Clignancourt (18^e).
 Les Danseurs Parisiens, 16, rue Beaurepaire (10^e).
 La Mascotte, 17, boulevard de Belleville (19^e).
 L'Oriental, 31, rue Ramey (18^e).
 La Valseuse, 55, rue Louis-Blanc (10^e).
 Sirtina-Dance, Café de la Galette, 1, rue Papin (3^e).
 Union de la Jeunesse, 18, rue Grammont (2^e).

HENRY DANCING

5, rue de Beaujolais — Téléph. : Gut. 51-36

(Caveau historique du Palais-Royal) — en face le restaurant Vêrour

THES DANSANTS : tous les jours de 4 à 7 heures

SOIREES DANSANTES : tous les jours de 8 h. 30 à 12 h. 30

Leçons particulières par le célèbre professeur Mlle Lola d'Attray

American Bar — Consommations de premier choix

Métro : Bourse — Palais-Royal